



Une « relecture » de la cathédrale de Sens (1130-1550)

Thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval sous la direction de
Daniel Russo et de Catherine Vincent, université de Bourgogne. Soutenue
le 22 octobre 2015.

Claire Pernuit



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cem/14424>

DOI: 10.4000/cem.14424

ISSN: 1954-3093

Publisher

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Electronic reference

Claire Pernuit, « Une « relecture » de la cathédrale de Sens (1130-1550) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 20.1 | 2016, Online since 24 June 2016, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/14424> ; DOI : 10.4000/cem.14424

This text was automatically generated on 19 April 2019.




Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Une « relecture » de la cathédrale de Sens (1130-1550)

Thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval sous la direction de Daniel Russo et de Catherine Vincent, université de Bourgogne. Soutenue le 22 octobre 2015.

Claire Pernuit

- 1 Cette recherche doctorale s'inscrit dans le prolongement d'un premier travail, mené dans le cadre du master 1, puis du master 2, sur l'iconographie des vitraux du XIII^e siècle de la cathédrale sénonaise¹. À la suite de cette première démarche, en effet, un constat s'est imposé : malgré l'étendue des travaux antérieurs, l'analyse de l'édifice du « premier maître », pour reprendre l'expression de Jacques Henriot², c'est-à-dire l'analyse du projet du XII^e siècle, l'étude de la chronologie du chantier, mais également des nombreuses modifications subies par la cathédrale au Moyen Âge, et plus particulièrement aux XIII^e et XIV^e siècles, pouvait être approfondie. Ce traitement particulier va de pair avec la place, somme toute marginale, de l'édifice dans l'histoire de l'architecture gothique.
- 
- 2 Ce constat, qui peut paraître, au premier abord, assez sévère, doit être immédiatement nuancé. L'historiographie du sujet est, en effet, riche et protéiforme depuis l'intérêt manifesté localement par la Société archéologique de Sens, dès sa création en 1844, jusqu'aux récents articles d'Alain Villes³ et de Peter Kurmann⁴, publiés en 2006. Deux études se détachent plus particulièrement par leur importance : l'article fondateur de Jacques Henriot⁵ sur la cathédrale du XII^e siècle et la thèse de doctorat de Denis Cailleaux⁶,

qui porte sur la construction des deux bras du transept, entre 1490 et 1517. Néanmoins, la somme de ces contributions ne permettait pas de dresser une réelle monographie.

- 3 Au regard de l'ampleur de la tâche, notre démarche devait alors prendre le sens d'une « relecture » de la cathédrale métropolitaine, c'est-à-dire une nouvelle lecture approfondie et systématique, confrontant les études antérieures aux données disponibles. La méthode observée pour ce nouvel examen impliquait une double approche : l'analyse in situ de l'édifice, de son plan et de son élévation, confrontée à la consultation quasi exhaustive des sources disponibles – environ 1 100 documents retenus⁷. La séquence chronologique de l'étude s'est imposée assez naturellement, du moins pour la date de départ, celle de 1130, ou plutôt de la décennie 1130, retenue assez largement par l'historiographie comme celle du lancement du chantier de la nouvelle cathédrale. Le choix de la seconde borne chronologique fut plus complexe : elle devait pouvoir être liée à la dernière grande modification structurelle de l'édifice, le chantier du transept, achevé en 1517, car cette dernière campagne marque également la fin de la période médiévale. Nous avons choisi de la fixer à l'année 1550, date correspondant à la rédaction d'un rapport de deux maîtres verriers qui décrit l'état de la vitrerie de la cathédrale ainsi que le trésor textile de la métropolitaine, avant les mutilations révolutionnaires et les restaurations du XIX^e siècle.
- 4 Dès lors, l'étude devait se diviser en trois parties permettant successivement la définition du contexte archéologique de la cathédrale métropolitaine, puis l'analyse de l'édifice du premier maître et les modifications apportées à ce projet. L'étude du chantier du transept ayant déjà été menée par Denis Cailleaux⁸, l'examen de ces modifications a été circonscrit à celles des XIII^e et XIV^e siècles. La troisième et dernière séquence de ce travail, conçue comme une tentative de « faire vivre » l'édifice médiéval, devait ensuite aborder les questions de la gestion de l'espace, de la circulation et de la place des images au seuil et au sein de la cathédrale.
- 5 La définition du contexte archéologique – on entend par là le contexte historique et architectural de l'édifice – impliquait d'ouvrir plus largement la séquence chronologique retenue jusqu'ici : depuis la fin de l'Antiquité, alors que les premières traces du christianisme apparaissent dans la ville et que se constitue le *castrum* sénonais, dont la ville ne s'affranchira jamais, jusqu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, lorsque l'archidiocèse de Sens est démantelé au profit de l'évêché parisien et que les destructions révolutionnaires font disparaître une grande partie de l'ancien réseau religieux sénonais – abbayes, églises paroissiales et couvents. Ensuite, il était important de mesurer la place de l'édifice et de son clergé au sein de différentes entités, celle de la cité médiévale et du tissu religieux sénonais, afin de mieux cerner les interactions entre la *maior ecclesia*, les grandes abbayes sénonaises – Sainte-Colombe, Saint-Pierre-le-Vif et Saint-Jean – et certains établissements plus modestes (Saint-Sauveur-des-Vignes), mais également à l'échelle de la province ecclésiastique, puis du diocèse de Sens. La position centrale de la cathédrale apparaît alors plus clairement : située au centre du *castrum* et du tissu religieux sénonais, elle est également au cœur du récit légendaire de la constitution de la province ecclésiastique. Toutefois, l'accaparement des reliques des saints évangélistes, Savinien, Potentien et Altin, par l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif, ainsi que la naissance et la diffusion de mythes concurrents à Paris et à Chartres, relativisent nettement l'aura du siège métropolitain à plus d'un titre. Comme l'avait déjà montré Vincent Tabbagh dans le volume des *Fasti ecclesiae gallicanae* consacré au diocèse de Sens⁹, l'autorité de l'archevêque est toute relative et parfois contestée, notamment par le suffragant parisien, à l'échelle de la

province. Son autorité spirituelle est en revanche indéniable dans le cadre du diocèse sénonais.

- 6 Dans le contexte du premier tiers du XII^e siècle, c'est en effet cette même autorité qui a permis à Henri Sanglier, personnalité ecclésiastique de premier plan et archevêque de Sens de 1122 à 1142, de concevoir l'ambitieux projet, confié au premier maître. Si son rôle de maître d'ouvrage semble confirmé par les sources, il a pu éclipser celui du chapitre cathédral, pourtant nécessairement impliqué dans la mise en œuvre du chantier. L'influence d'Étienne de Garlande, archidiacre de Sens, déjà soulignée par Jacques Henriet¹⁰, apparaît clairement, alors que l'hypothèse d'un financement royal n'est pas étayée par les sources.
- 7 Au cœur de cette recherche, l'analyse du projet du XII^e siècle a révélé un édifice d'une très grande unité structurelle, et ce, malgré les nombreux remaniements ultérieurs, dès le XIII^e siècle et jusqu'aux restaurations invasives du XIX^e siècle. Le plan basilical, qui, dans le contexte du premier tiers du XII^e siècle, a pu être conçu comme une « occasion formelle », pour reprendre les termes de Marc Carel Schurr¹¹, commémore également le souvenir du groupe épiscopal disparu au X^e siècle par la titulature de l'autel majeur et des chapelles : saint Étienne au centre, sainte Marie (Notre-Dame) au sud et saint Jean-Baptiste au nord. Le plan que nous proposons de restituer (fig. 1) diffère de celui de Lucien Bégule¹² (fig. 2) et, à la suite d'Eugène Viollet-le-Duc¹³ (fig. 3), il rétablit une unique travée droite pour les chapelles orientées attenantes au chœur, achevée par une abside semi-circulaire, et inclut la chapelle axiale à chevet plat révélée par Jacques Henriet¹⁴.

Fig. 1 – Plan initial de la cathédrale de Sens, proposition de restitution réalisée par Lakmé Grémillet (architecte DE) et Claire Pernuit.

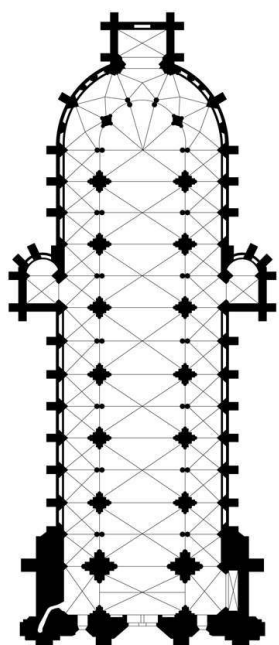


Fig. 2 – Proposition de restitution du plan de la cathédrale de Sens au XII^e siècle par Lucien Bégule.

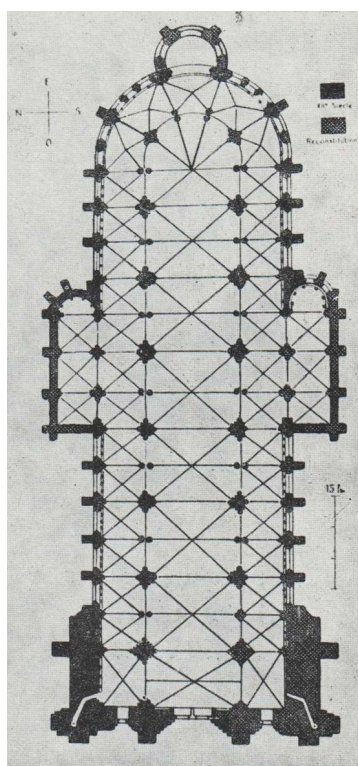
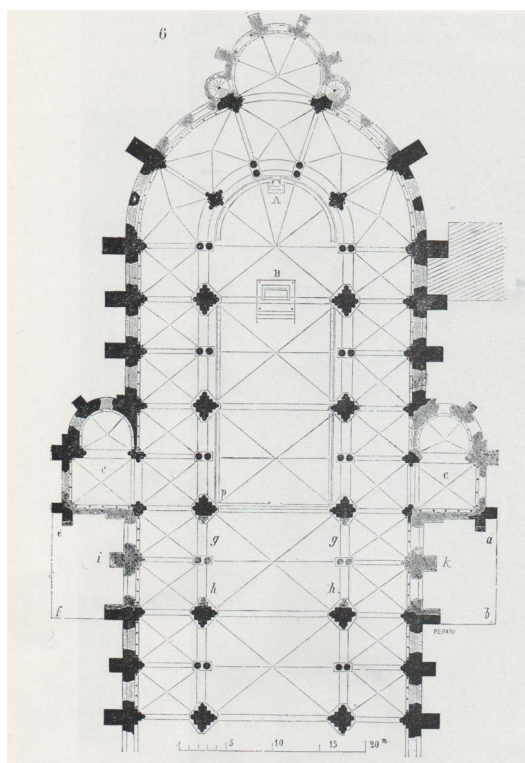


Fig. 3 – Proposition partielle de restitution du plan de la cathédrale de Sens au XII^e siècle par Eugène Viollet-Le-Duc.



- 8 Il prend en considération également, et pour la première fois, une chapelle dans l'épaisseur du contrefort sud de la façade occidentale, qui correspond certainement à la première chapelle Sainte-Croix, qui apparaît dans les sources dès 1214. Jusqu'ici, l'historiographie ne la faisait apparaître sur les plans de la cathédrale qu'après la réédification de la tour sud, dans les années 1270. Quant à l'élévation, le projet du premier maître comportait, dans la nef comme dans le chevet, un vaisseau central voûté sur croisées d'ogives sexpartites, parti renforcé verticalement par l'alternance de piles fortes et de piles faibles. L'élévation tripartite de ce vaisseau central poursuivait l'homogénéité structurelle du plan : un niveau de grandes arcades, surmonté par un triforium¹⁵, puis par des fenêtres, dont le nombre ne peut toutefois pas être déterminé avec certitude. Pour le déambulatoire et les collatéraux de la nef, le choix d'une élévation à deux niveaux prévaut : le mur gouttereau, rythmé d'une arcature en plein cintre, est percé de grandes baies en arc surhaussé et un voûtement sur croisées d'ogives quadripartites est adopté. Ainsi, une véritable fidélité à un seul et même parti a guidé les travaux dans l'ensemble de l'édifice, malgré la succession des maîtres d'œuvre tout au long du chantier.
- 9 L'observation in situ révèle également une très grande homogénéité dans la modénature : on note ainsi la présence immuable des griffes aux bases attiques de l'édifice, depuis le chœur jusqu'à la façade occidentale, et du parti pris de la retombée de la branche d'ogive sur un culot dans les bas-côtés du chœur et de la nef. Aucune modification de parti ni aucune rupture n'étant visible dans l'édifice, d'autres paramètres devaient donc entrer en jeu pour établir une proposition de chronologie : il fallait trouver un point d'ancrage, un élément qui puisse permettre d'établir une progression du chantier. Dans son article de 1982, Jacques Henriot avait observé l'évolution des bases attiques de l'édifice, combinée à celle du décor des corbeilles des chapiteaux pour proposer un phasage du chantier. Toujours dans le sens de la « relecture » initiée auparavant, cet examen a été repris de façon systématique, pour aboutir à l'établissement d'un classeur documentant les chapiteaux. Ont été ainsi pris en compte les 623 chapiteaux et culots du XII^e siècle de la cathédrale encore conservés in situ, ainsi que trente-cinq chapiteaux du dépôt lapidaire, probablement utilisés en remploi lors de l'édification des chapelles latérales de la nef aux XIII^e et XIV^e siècles.
- 10 L'analyse des décors a permis de dresser une typologie tripartite : le type I correspond aux représentations humaines et anthropomorphes, ainsi qu'aux quelques rares scènes se développant sur la surface des corbeilles (fig. 4).

Fig. 4 – Cathédrale de Sens. Chapiteau de la taille de la vigne, collatéral nord du chœur, XII^e siècle (cl. C. Pernuit).

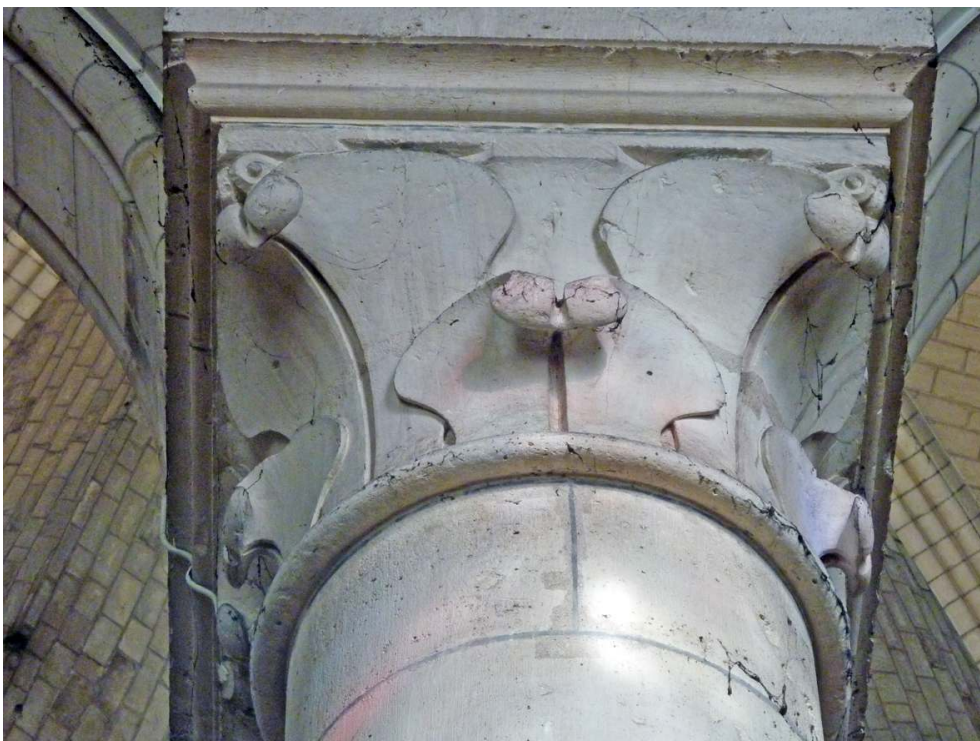


- 11 Le type II comprend le bestiaire (fig. 5) – animaux et créatures merveilleuses –, tandis que le type III regroupe l'ensemble des décors végétaux (feuilles d'acanthé, feuilles lisses, rinceaux ; fig. 6).

Fig. 5 – Cathédrale de Sens. Culot orné d'une tête de bœuf, collatéral nord du chœur, XII^e siècle (cl. C. Pernuit).



Fig. 6 – Cathédrale de Sens. Chapiteau décoré de feuilles lisses, vaisseau central de la nef, XII^e siècle (cl. C. Pernuit).

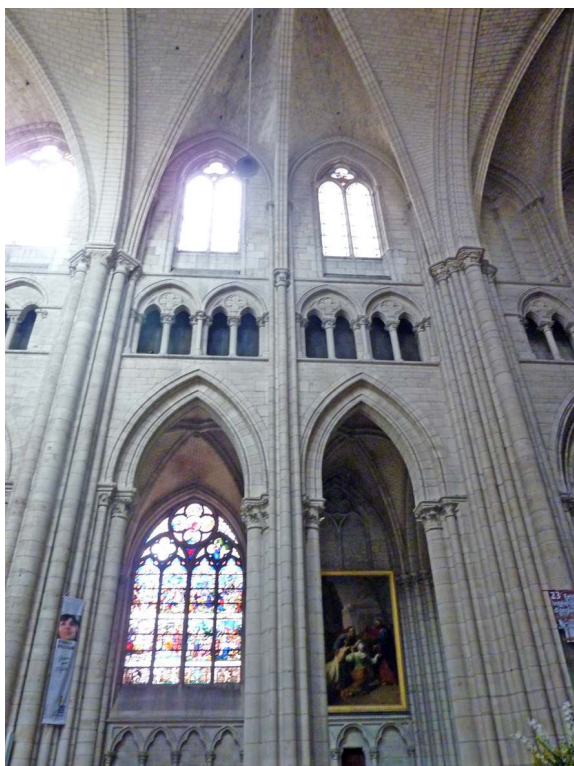


- 12 Dans le contexte du XII^e siècle et sans surprise, cette dernière catégorie compte le plus grand nombre d'occurrences, mais plus généralement la raréfaction, la disparition ou au contraire l'amplification d'un décor ou d'un autre permettent de déterminer une progression certaine. La prise en compte de l'ensemble de ces décors, mais également l'étude stylistique et la datation de plusieurs chapiteaux du type I pouvaient ensuite permettre d'élaborer une ébauche de chronologie relative. Il s'agissait ensuite de confronter cette proposition aux sources et notamment aux chroniques de Saint-Pierre-le-Vif, qui constituent les seuls témoignages du chantier.
- 13 La typologie des chapiteaux que nous avons établie corrobore l'hypothèse d'un chantier débuté avant 1130 : le décor des corbeilles des chapiteaux dans l'arcature aveugle du collatéral du chœur et de la chapelle Saint-Jean-Baptiste ne saurait être placé au-delà des années 1130-1140, c'est-à-dire avant ou lors de l'élévation de l'arcature aveugle. La démolition du chevet de l'édifice antérieur et la mise en place des fondations doivent donc être vraisemblablement situées entre 1122, date de la nomination d'Henri Sanglier, et la décennie 1130. La direction du chantier se dessine clairement : commencés dans le chevet, les travaux se sont achevés avec l'élévation de la façade occidentale, comme dans de nombreux chantiers médiévaux, bien que le point de départ de la construction, au chevet, soit plus difficile à percevoir. En revanche, l'évolution stylistique des chapiteaux de l'élévation du chœur semble confirmer qu'une seule campagne de travaux a été probablement menée : l'édification des bas-côtés, des piles du vaisseau central, des chapelles attenantes et de la chapelle d'axe originelle doit être située dans les années 1130 à 1150 ; le chantier s'est ensuite poursuivi dans le triforium et les fenêtres hautes jusque dans les années 1160. À cette même décennie 1160-1170 appartient également l'élévation de l'arcature aveugle des bas-côtés de la nef, ainsi que la construction des premières piles fortes et faibles du vaisseau central, dans la continuité de celles du chevet. Cette première séquence de travaux s'est effectuée sous les archiépiscopats d'Henri Sanglier (1122-1142) et d'Hugues de Toucy (1142-1168), ce que corroborent les chroniques de Saint-Pierre-le-Vif : le premier est désigné comme le commanditaire – « *Henricus [...] incepit renovare ecclesiam sancti Stephani*¹⁶ » –, tandis que le second a poursuivi le chantier (« *fere perfecit* »), tout en veillant à la mise en place de stalles dans le chœur – « *stallos in choro fieri procuravit*¹⁷ ».
- 14 Lors de l'exil du pape Alexandre III (1159-1181) à Sens, entre 1163 et 1165¹⁸, le chevet de l'édifice est en voie d'achèvement et les bas-côtés de la nef sont élevés progressivement ; le pontife procède, vraisemblablement à la demande du clergé, à la consécration d'un autel en 1164.
- 15 Le chevet achevé, le chantier est déplacé ensuite jusqu'au triforium, puis aux fenêtres hautes des travées de la nef et au revers de la façade occidentale, mis en place dans les années 1170 à 1190. La création des quatre marguilliers laïcs par l'archevêque Guillaume de Champagne en 1176 correspond donc bien, comme l'avait déjà suggéré Jacques Henriot¹⁹, aux dispositions prises dans une cathédrale en voie d'achèvement. Mais contrairement à Jacques Henriot, qui pensait que l'édification de la façade occidentale avait déjà commencé à cette date, il nous semble plus juste de considérer qu'à ce moment-là, le chantier du triforium et des fenêtres hautes n'est pas encore mené dans sa totalité, ce que semble indiquer la typologie des chapiteaux. Enfin, le terme pour l'achèvement des trois niveaux de l'élévation dans le vaisseau central se situerait dans les années 1180-1190, comme le suggère la datation des chapiteaux du revers de la façade occidentale. La construction de la façade occidentale a donc certainement débuté dans le dernier quart

du XII^e siècle : la sculpture des portails sénonais est bien représentative d'une esthétique différente, celle du style 1200, telle qu'elle fut exprimée de manière monumentale à la façade occidentale de Notre-Dame de Laon entre 1195 et 1205²⁰. L'établissement des derniers registres de la tour nord se situe probablement ensuite dans les années 1215-1220.

- 16 L'édifice du XII^e siècle a ensuite été modifié aux XIII^e et XIV^e siècles : dans les années 1230-1240, alors que le jubé est vraisemblablement mis en place, la chapelle axiale, dédiée à saint Savinien, est réédifiée dans le style rayonnant. La diffusion de cette nouvelle esthétique, comme une « modernisation » de l'édifice primitif, selon l'expression d'Alain Villes²¹, touche ensuite le niveau des fenêtres hautes du vaisseau central. Trois campagnes, menées successivement entre les années 1230 et les années 1310, ont pu être isolées pour la première fois : un premier chantier débute probablement dans le chœur, dans les années 1230-1240²² et se poursuit ensuite dans les premières travées de la nef, jusqu'à l'effondrement de la tour sud, en 1268²³. Puis, une seconde tranche de travaux consécutifs à ce même incident²⁴ permet la mise en place de baies plus étroites, dans les années 1270-1280. Enfin, les baies des travées orientales de la nef font l'objet d'une dernière campagne, probablement financée par le don posthume de l'archevêque Étienne Bécard en 1309. Mais le changement de parti le plus significatif est vraisemblablement la mise en place du premier niveau du bras sud du transept et la réédification de la chapelle de la Vierge, pour rompre définitivement avec le plan basilical original²⁵. Cette rupture, qu'Eugène Chartraire²⁶ et Denis Cailleaux²⁷ avaient située au XIV^e siècle, a été probablement commencée dans les années 1240-1250, comme le suggère la datation stylistique des chapiteaux de l'arcature aveugle du premier registre de l'élévation. Le projet est ensuite abandonné après l'effondrement de la tour sud en 1268.
- 17 Malgré ces nombreuses modifications et comme une fidélité aux choix esthétiques de la modénature primitive, les parties relevées après l'effondrement de la tour sud, en 1268, reprennent pourtant le parti de l'élévation du XII^e siècle (fig. 7).

Fig. 7 – Cathédrale de Sens. Vue des parties relevées après 1268 dans le vaisseau central du chœur, côté sud (cl. C. Pernuit).

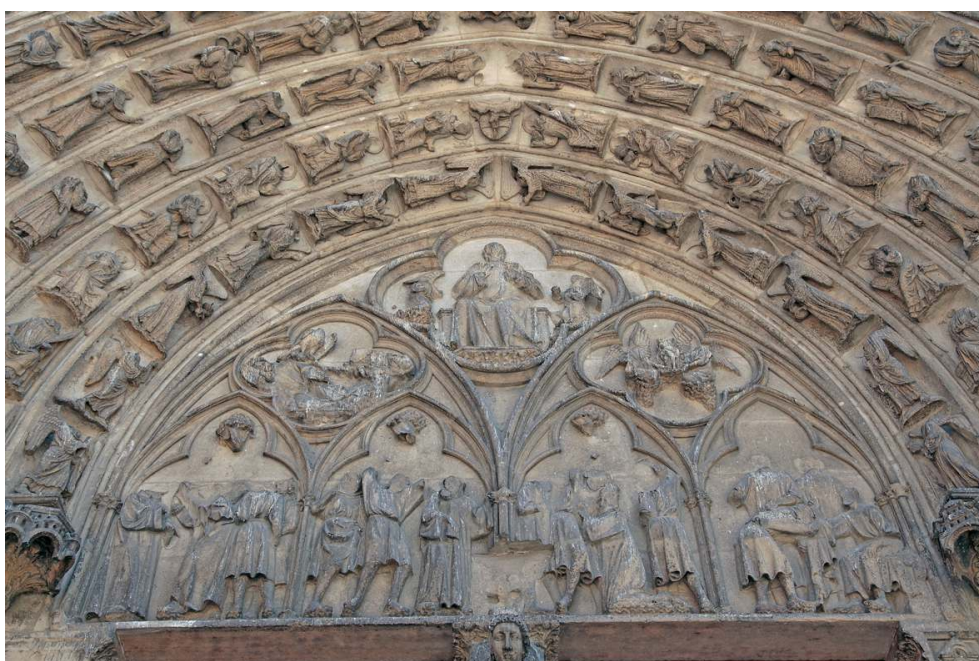


- 18 Mentionnons, enfin, dans les remaniements des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, l'ajout des chapelles latérales ouvrant sur les bas-côtés de la nef et du chœur, détruites pour la majorité d'entre elles lors de la campagne d'Adolphe Lance au milieu du XIX^e siècle. L'exploitation des sources a permis dans de nombreux cas d'identifier les fondateurs, en grande majorité des clercs du chapitre, mais également de placer la première occurrence, non pas en 1293, comme l'avait suggéré Eugène Chartraire²⁸, mais certainement une vingtaine d'années plus tôt en 1272.
- 19 Dans l'édifice et dans la séquence chronologique ainsi déterminés, c'est-à-dire la cathédrale métropolitaine des XII^e, puis des XIII^e et XIV^e siècles, d'autres problématiques pouvaient ensuite être soulevées, celles de l'image, puis de la lumière et, enfin, conjointement, de l'espace et de l'objet. L'analyse de l'image sculptée monumentale de la cathédrale révèle la position dominante de la figure de la Vierge, visible à la façade occidentale et dans l'iconographie des portails du transept, bien que moins manifeste. L'omniprésence de saint Étienne est également évidente, tout particulièrement à la façade occidentale : le saint patron de la cathédrale apparaît dès le XII^e siècle au trumeau (fig. 8), avant que le tympan du portail central ne lui soit consacré vers 1230-1240 (fig. 9).

Fig. 8 – Cathédrale de Sens. Vue du saint Étienne représenté au trumeau du portail central de la façade occidentale, vers 1190-1200 (cl. C. Pernuit).



Fig. 9 – Cathédrale de Sens. Vue générale du tympan du portail central de la façade occidentale, prédication et martyre de saint Étienne, vers 1230-1240 (cl. C. Pernuit).



- 20 Mais dans ce cas, l'absence de certaines figures est plus révélatrice encore, car les saints évangélistes du Sénonais sont absents des images monumentales extérieures : aucune allusion à l'histoire de Savinien, Potentien et leurs compagnons n'apparaît aux portails de

la façade occidentale, bien qu'on ne puisse exclure d'autres représentations plus ponctuelles dans les registres supérieurs de la façade occidentale ou à d'autres emplacements. Les mêmes remarques peuvent être faites pour les vitraux. Enfin, l'exploitation des comptes de la fabrique et de divers offices du chapitre a mis en évidence différents dispositifs lumineux associés à la présentation de reliques, qui permettent de mieux comprendre l'appréhension de l'espace et sa mise en scène aux XIV^e et XV^e siècles.

- 21 Toutefois, ces derniers axes de recherche doivent être encore développés. Dans la perspective de « faire vivre » la cathédrale médiévale, d'autres points restent à creuser : l'étude iconographique des verrières du transept par exemple permettra de nuancer, d'enrichir ou d'infirmar les remarques qui ont été formulées sur l'image au sein de l'édifice, pour mieux appréhender la place des images sculptées, peintes et vitrées. Enfin, l'exploitation plus systématique encore des comptes de la fabrique permettra d'aborder d'autres questions, comme celle de l'entretien de l'édifice au Moyen Âge.

Reçu : 10 avril 2016 – Accepté : 13 juin 2016

NOTES

1. Un résumé de ces travaux a été publié en 2009 dans cette même revue : C. PERNUIT, « Entre texte et image, enquête sur les vitraux historiés du XIII^e siècle de la cathédrale Saint-Étienne de Sens », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 14 (2010), p. 341-345. Une partie des résultats de cette recherche a également été éditée dans B. BROUSSE, C. PERNUIT et A. PHILIPPE, *Merveilles du XIII^e au XVI^e siècle : les vitraux de la cathédrale de Sens*, Garches, 2013.
2. J. HENRIET, « La cathédrale Saint-Étienne de Sens : le parti du premier Maître et les campagnes du XII^e siècle », *Bulletin monumental*, 140/2 (1982), p. 81-168.
3. A. VILLES, « Remarques sur la “Tour de Plomb” de la cathédrale de Sens » et « La “modernisation” de la cathédrale Saint-Étienne de Sens au XIII^e et XIV^e siècles », *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, 5 (2006), p. 8-48 et 115-171.
4. P. KURMANN, « Un vitrail en sculpture : à propos du grand tympan de la cathédrale de Sens », *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, 5 (2006), p. 84-113.
5. J. HENRIET, « La cathédrale Saint-Étienne... », *op. cit.*
6. D. CAILLEAUX, *La cathédrale en chantier : la construction du transept de Saint-Étienne de Sens d'après les comptes de la fabrique, 1490-1517*, Paris, 1999.
7. L'essentiel de ce travail de dépouillement a eu lieu aux Archives départementales de l'Yonne à Auxerre, où est conservée la majeure partie des manuscrits du chapitre et de l'archevêché de Sens (série G), mais les centres parisiens (Bibliothèque nationale de France et Archives nationales) et sénonais (Médiathèque municipale, Trésor de la cathédrale et C.E.R.E.P.-Conservation des musées de Sens) ont également été sollicités. Datés du VIII^e au XX^e siècle, ces documents sont de natures très diverses : comptes de la fabrique et des divers offices du chapitre cathédral, chartes et copies de chartes, mémoires, sentences, procès-verbaux, lettres et mandements, inventaires du Trésor de la cathédrale et marchés entre le chapitre et les artisans pour l'entretien de l'édifice métropolitain.

8. D. CAILLEAUX, *La cathédrale en chantier...*, *op. cit.*
9. V. TABBAGH, « Notice institutionnelle », in *Diocèse de Sens. Fasti Ecclesiae Gallicanae*, t. 11, Turnhout, 2009, p. 3-26.
10. J. HENRIET, « La cathédrale Saint-Étienne... », *op. cit.*, p. 94-96.
11. M. C. SCHURR, « La cathédrale de Sens et les stratégies de réception des chantiers des églises métropolitaines à l'époque gothique : la cathédrale métropolitaine comme "occasion formelle" », article à paraître dans *La métropolitaine sénonaise : la première cathédrale gothique dans son contexte (1164-2014)*, actes du colloque organisé par la Société archéologique de Sens dans le cadre des 850 ans de la cathédrale Saint-Étienne (10 au 12 octobre 2014), septembre 2016.
12. L. BÉGULE, *La cathédrale de Sens*, Lyon, 1929.
13. Voir, à ce sujet, la proposition de restitution partielle de l'édifice sénonais au XII^e siècle réalisée par Eugène Viollet-le-Duc et publiée par Jacques Henriet : « La cathédrale Saint-Étienne de Sens... », *op. cit.*, p. 120.
14. J. HENRIET, « La cathédrale Saint-Étienne... », *ibid.*, p. 121-122. Nous avons exclu la proposition de restitution récemment formulée par Alain Erlande-Brandenburg, qui dessine un chevet dépourvu de toute chapelle axiale, voir *La Révolution gothique (1130-1190)*, Paris, 2012, p. 42.
15. Ce niveau intermédiaire de l'élévation de la cathédrale sénonaise se présente actuellement comme un triforium, c'est-à-dire un passage étroit et clos, placé au-dessus des grandes arcades. Toutefois, à l'origine, la double arcature géminée ouvrait directement sur les combles des bas-côtés, d'où l'emploi, par Jacques Henriet, du terme « fausses tribunes ».
16. PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 5002, fol. 114v° (XII^e siècle).
17. GEOFFROY DE COURLON, *Chronique*, éd. G. JULLIOT, Sens, 1876, p. 476.
18. Depuis 1162, le pontife est contraint à l'exil à cause des nombreux conflits qui l'opposent à Frédéric Barberousse (1152-1190).
19. J. HENRIET, « La cathédrale Saint-Étienne... », *op. cit.*, p. 81-168.
20. I. KASARSKA, *La sculpture de la façade de la cathédrale de Laon : eschatologie et humanisme*, Paris, 2008.
21. A. VILLES, « La "modernisation" de la cathédrale... », *op. cit.*, p. 115-171.
22. La datation des trois verrières axiales du chœur permet, en effet, d'affirmer que l'agrandissement des fenêtres hautes du vaisseau central est contemporain de la création de ces panneaux. Voir, à ce sujet, B. BROUSSE *et alii*, *Merveilles du XIII^e...*, *op. cit.*, p. 78-95.
23. La date de l'incident est fournie par Geoffroy de Courlon dans sa *Chronique* (éd. G. JULLIOT, *op. cit.*, p. 536-537) : « Anno millesimo C bis LV cum duodeno, in Domini cena, Senonum tam turris amena, incepit cadere, per quam plures periere, inde die trina fuit huius tota ruina. »
24. Rappelons, ici, que l'effondrement de la tour sud a entraîné de nombreuses reprises : celle de la partie centrale de la façade occidentale, mais également la réédification de la première travée du vaisseau central de la nef et des trois premières travées du bas-côté sud lui correspondant. Enfin, la tour sud fut entièrement reconstruite, comme l'indique la datation du portail de la Vierge (vers 1270-1280).
25. Ces deux chantiers seront ensuite repris séparément : les fenêtres et les voûtes de la chapelle de la Vierge seront mises en place dans la première moitié du XIV^e siècle, tandis

que les niveaux supérieurs de l'élévation du bras sud du transept ne seront entrepris qu'à partir de 1490, sous la direction de Martin Chambiges.

26. Voir E. CHARTRAIRE, *La cathédrale de Sens*, Paris, 1926, p. 21. Président de la Société archéologique de Sens de 1888 à 1911, Eugène Chartraire (1862-1935) fut également l'un des derniers chanoines du chapitre cathédral à occuper la fonction de conservateur du Trésor, de 1895 à 1920.

27. D. CAILLEAUX, *La cathédrale en chantier...*, *op. cit.*, p. 27.

28. E. CHARTRAIRE, *La cathédrale...*, *op. cit.*, p. 21.

INDEX

Geographical index: France/Sens

Mots-clés: architecture gothique, cathédrale, chapiteau